

POUR  
QUE  
VIVE

*L'Amour*

UNE HISTOIRE DE FOI  
ET D'AMOUR

Viens au secours de  
mon manque de foi



III-6

## Institut d'Étude de la Bible par Correspondance Adresses IEBC francophones

### IEBC - Belgique

Rue Victor Genot 6  
B-5001 Belgrade  
contact-iebc@hotmail.be

### IEBC - France

BP 100  
30 Av. Emile-Zola  
F-77193 Dammarie-lès-Lys Cedex  
www.iebc.org - contact@iebc.org

### IEBC - Suisse

CP 453  
Ch. des Pépinières 19  
CH-1020 Renens  
www.iebc.ch - contact@iebc.ch

### IEBC - Guadeloupe

(La Voix de l'Espérance)  
BP 19  
F-97151 Pointe-à-Pitre Cedex  
voixesperance\_gpe@wanadou.fr  
www.adventiste-gp.org

### IEBC - Martinique

(La Voix de l'Espérance)  
BP 580  
F-97207 Fort-de-France Cedex

### IEBC - La Réunion

BP 227  
F-97465 St-Denis Cedex



# TABLE DES MATIÈRES

## Introduction

### I. À la rencontre des autres

1. Venez pêcher avec moi...
2. À la table des mariés

### II. Un peu du royaume des cieux sur la terre

3. Heureux les malheureux
4. Mais moi, je vous dis
5. Un petit grain de sénevé

### III. Une histoire de foi et d'amour



#### 6. Viens au secours de mon manque de foi

7. Lève-toi et marche
8. Si tu avais été là...
9. Que celui qui n'a jamais péché

### IV. La plénitude de son amour

10. Hosanna !
11. De la Pâque à la Cène
12. Si c'est toi qui es le Christ...
13. Père, pardonne-leur

### V. La vie plus forte que la mort

14. Qui nous roulera la pierre ?
15. Notre cœur ne brûlait-il pas ?
16. Allez...

POUR  
QUE  
VIVE  
*l'Amour*

# UNE HISTOIRE DE FOI ET D'AMOUR

## Viens au secours de mon manque de foi

### Contexte

Lors de notre précédente étude, nous avons reçu un message de Jésus concernant le royaume. Il explique à ses disciples que le royaume est semblable à une petite graine qu'un paysan sème dans son champ. Celle-ci est vulnérable, menacée par les prédateurs, mais animée d'une telle puissance qu'elle peut devenir un arbre et abriter les oiseaux du ciel.

Le royaume se développe secrètement, comme le levain qui, mélangé à la pâte, la fait gonfler et tripler de volume en quelques heures.

C'est ainsi, annonce Jésus, que mon père et moi travaillons. Non pas en obligeant les gens à croire dans la crainte, à cause de manifestations grandioses de la puissance de Dieu, mais en pratiquant le cœur à cœur, car notre motivation c'est l'amour et ce que nous recherchons c'est une réponse d'amour.

Et une réponse de foi, certes, mais une foi qui soit une adhésion du cœur, une confiance pour imaginer ensemble un futur. C'est ainsi que cette leçon va nous entraîner à la rencontre d'un homme et d'une femme qui, tous les deux dans leur désespoir, vont aller vers Jésus... et peut-être, dans la relation qui va s'établir, vont-ils s'ouvrir au règne de Dieu dans leur cœur...

Textes : Marc 9. 14-29 ; Matthieu 15.21-28 ; Marc 7.24-30

## Un père admirable

Un père épuisé, ravagé par le chagrin, tient son fils malade dans ses bras. Tout ce qu'un père est capable de faire pour son enfant menacé par la mort, il l'a fait. Il a laissé tout son argent chez les médecins et les guérisseurs. Il a essayé tous les médicaments : breuvages, potions, régimes alimentaires, prières et incantations qu'on lui a conseillés. Mais l'état de son fils ne s'est pas amélioré, faisant vaciller ses espérances.

La vie de cet homme s'est comme arrêtée le jour où son fils a commencé à être saisi de convulsions. Il ressentait une grande douleur à chaque crise, devant son fils écumant et grinçant des dents, le corps raidi sous l'effet des spasmes (Marc 9.18). En réalité, personne ne sait de quoi souffre le sourd-muet, comme on le nomme dans son village. Il est considéré comme un *lunatique*, ainsi que le rapporte Matthieu 17.15 ou un *démoniaque*, d'après Luc 9.42, c'est-à-dire possédé d'un esprit mauvais.

Le père a marché jusqu'au pied de la montagne où il pourrait rencontrer un certain Jésus qui, d'après ce que l'on disait, accomplissait des choses incroyables.

En cet instant, il est abattu et découragé ; Jésus n'est pas là et ses disciples n'ont rien pu faire pour lui. Les disciples sont là, confus, avec « autour d'eux une grande foule de gens et des scribes qui débattaient avec eux »

Marc 9.14. Puis Jésus arrive de la montagne de la transfiguration avec Pierre, Jacques et Jean qui ont eu la confirmation que Jésus était le Fils de Dieu (Marc 9.2-10).

« Maître je t'ai amené mon fils, qui a un esprit muet. » Et le père décrit les symptômes, puis conclut : « J'ai prié tes disciples de chasser cet esprit, mais ils n'en ont pas été capables. » Marc 9.18. Ou *ils n'en ont pas eu la force*.

# UNE HISTOIRE DE FOI ET D'AMOUR

## Viens au secours de mon manque de foi

Regardons un instant le tableau qui s'offre à nos yeux : ce père exténué de fatigue et de chagrin qui n'ose même plus demander à Jésus de guérir son fils, tant il a essuyé d'échecs. Il appelle Jésus *Maître*, comme les autres, qui le considèrent aussi comme un *rabbi*, un *enseignant*. De même la foule, qui attendait Jésus pour entendre ses paroles étonnantes et voir ses miracles. Avec les disciples, les scribes discutent, l'air grave, sur le scandale du mal, avec, peut-être, une pensée soupçonneuse sur l'origine de ce mal qui ronge l'enfant. Qui sait si son père ou sa mère n'ont pas péché... ? Même les disciples raisonneront ainsi, un jour où Jésus guérira un aveugle-né (Jean 9.1-12).



### Réflexion :

Comment considérons-nous la maladie ? La voyons-nous :

- Comme consécutive à des agressions externes : virus, bactéries, refroidissement, pollution, etc. ?
- Comme une injustice - pourquoi moi ?
- Comme une punition ? À cause d'un comportement que je sais inadéquat, et parce que je crois que Dieu veut me punir ?

Du temps de Jésus, la conception de la maladie et du handicap était bien différente de la nôtre, et l'attitude des chefs spirituels juifs était très nette. Le contact avec un malade, un infirme, et, surtout un mort rendait impur du point de vue religieux, excluait donc du temple, et obligeait à pratiquer des ablutions pour se purifier. Les lépreux, par exemple, étaient tenus à l'écart et devaient agiter une clochette et crier : « Lépreux ! » pour avertir les passants. Les maladies du système nerveux, telles les crises d'épilepsie, étaient considérées comme des possessions par un démon.

On se demandait également si les infirmes et les malades, ou leurs parents, avaient péché et si leur maladie ou infirmité en était la conséquence (Jean 9.1-12). Remarquons que nous ne sommes pas très loin de cette mentalité lorsque certaines personnes s'interrogent : « Pourquoi moi ? Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter cela ? »

Jésus n'a jamais regardé les malades et les infirmes, y compris les lépreux, comme impurs. Il a guéri dix lépreux à la fois, mis de la boue sur les yeux d'un aveugle, tendu la main pour relever des paralytiques et ressusciter des morts. Pour lui, l'impureté venait d'un coeur tortueux, des pensées mauvaises qui polluaient l'intérieur et non d'un objet extérieur à la personne.

## Viens au secours

Jésus n'entre pas dans les débats entre les scribes et les disciples. Il est bouleversé par le spectacle insoutenable à ses yeux : un enfant se tord de douleur dans les bras d'un père à bout de forces et pendant ce temps ses disciples et les scribes débattent de théologie ! Il réagit fortement à « l'incapacité » (c'est le père qui le vit ainsi) de ses disciples à chasser le démon, incluant leur entourage : « Génération sans foi, jusqu'à quand serai-je avec vous ? Jusqu'à quand vous supporterai-je ? Amenez-le moi. » Marc 9.19. Sans foi, c'est donc là *l'incapacité*, le *manque de force*, signalé par le père de l'enfant...

# UNE HISTOIRE DE FOI ET D'AMOUR

## Viens au secours de mon manque de foi

On imagine Jésus se baissant près de l'enfant secoué violemment par l'esprit mauvais qui l'a jeté à terre. Comme pour impliquer le père, il se tourne vers celui-ci : « Depuis combien de temps cela lui arrive-t-il ? – Depuis son enfance, [répond-il] ; souvent l'esprit l'a jeté dans le feu et dans l'eau pour le faire périr. Mais si tu peux faire quelque chose, laisse-toi émouvoir et viens à notre secours ! » Marc 9.21-22.

« Si tu peux », soupire Jésus... Il n'est pas un de ces guérisseurs que ce père a consultés et qui lui ont vendu des potions ou qui ont prononcé des incantations sur l'enfant. C'est-à-dire qu'ils ont pratiqué un acte extérieur auquel ni le père, ni l'enfant n'ont eu à adhérer. Ils ont subi le traitement, car ils n'avaient d'autre choix que d'espérer le soin adéquat.

Avec Jésus, c'est différent. L'homme, tout d'abord, en appelle aux sentiments de Jésus, pas à des compétences médicales : « Laisse-toi émouvoir ».

Or, c'est bien avec ses entrailles que Jésus réagit devant ce drame, et lui-même demande l'adhésion du cœur du père et lui suggère : « Tout est possible pour celui qui croit. » Marc 9.23. Alors ce père, si malmené dans la confiance qu'il peut accorder, s'écrie : « Je crois ! » Mais, comme s'il vacillait au bord du gouffre de l'incrédulité, il ajoute ce cri déchirant : « Viens au secours de mon manque de foi ! » Marc 9.24. Le mot déchirant est à prendre presque au sens propre : c'est ce cri qui ouvre le ciel pour lui et pour son enfant.

*Tout est possible*

C'est un aveu d'impuissance où l'homme incapable d'espérer s'en remet entièrement à Dieu. « Cet élan humain imparfait mêlé du désir sincère de croire, c'est, aux yeux de Jésus, la foi suffisante qui rend toute chose possible. [...] N'est-ce pas déjà la foi qui a conduit le père du sourd-muet au pied de cette montagne pour rencontrer Jésus ? [...] L'attente, l'espérance, l'accueil de Dieu, voilà la foi qui rend possible l'impossible. »

(Robert BADENAS, *Rencontres avec le Christ*, éd. Vie et Santé, Dammarie-lès-Lys, 1993, p. 82, 83.)

« **Tout** est possible à celui qui croit » a dit Jésus. Voilà qui rend possible la guérison, mais qui rend aussi possible de continuer le combat pour la vie et de transcender la douleur si le fils ne guérit pas, sans douter de la bonté de Dieu. L'homme a pu balbutier sa confiance à Jésus parce qu'il l'a senti résolument de son côté, avec lui dans sa souffrance.

## Génération sans foi

Jésus est indigné par le manque de foi de ses disciples et les associe à « cette génération incrédule » ou « sans foi » (Marc 9.19). Il ne leur reproche pas de n'avoir pas réussi à guérir l'enfant, mais d'avoir voulu le faire par eux-mêmes. Ils ont en quelque sorte agi en « représentants officiels » du pouvoir de Jésus. Lorsque Jésus invite le père à se confier totalement en Dieu (à croire), c'est aussi la démarche qu'il fait lui-même, il se confie totalement à son Père. Il agit en parfaite communion avec le père de l'enfant et Dieu, son Père.

*pour celui qui croit*

# UNE HISTOIRE DE FOI ET D'AMOUR

## Viens au secours de mon manque de foi

C'est certainement pour cela qu'il répondra aux disciples inquiets de leur échec que « cette espèce-là ne peut sortir que par la prière » ; les disciples n'ont personnellement aucun pouvoir de guérison, ils ne sont que des serviteurs dans une totale dépendance à Dieu, ils sont les canaux par lesquels la puissance divine de guérison peut passer.

« Si Dieu décide de faire un miracle, c'est donc malgré eux [les disciples]. Et la guérison du sourd muet s'accomplit lorsque le père est disposé à accepter la volonté divine, quelle qu'elle soit, sans rien exiger. »  
(Robert BADENAS, *op. cit.* p. 83.)

Qu'en est-il de « notre génération » ? Ne ressemblons-nous pas à ce père en quête de guérison pour son fils ? Ne nous sommes-nous pas, pour la plupart, en quête de guérison physique, psychique ou spirituelle pour un de nos proches ou pour nous-mêmes ? Je pense à cette femme... qui a écrit ce livre bouleversant *Deux petits pas sur le sable mouillé*, qui décrit avec une grande délicatesse l'histoire familiale vécue autour de la maladie auto-immune de sa petite fille. Le diagnostic est tombé alors que la petite n'avait qu'un an et demi. Loin de se résigner, sa mère lui a alors promis qu'« elle aurait une belle vie ».

La petite fille est morte à trois ans et demi, après avoir vécu en permanence dans une relation d'amour avec ses parents, son frère, les soignants et les proches de la famille, elle-même rayonnante d'amour pour son entourage. Un défi inouï, car parfois le découragement n'était pas loin et la douleur toujours présente.

Mais la foi discrètement évoquée était le moteur de cet amour exprimé dans le don de soi pour réinventer la vie chaque jour, le plus normalement possible, suivant l'état de santé de la petite fille. Cette expérience montre que, dans les moments douloureux, une vraie relation d'amour avec Dieu et les proches rend la vie « belle », voire exceptionnelle parce que pleine de sens.

C'est ce que Jésus voulait dire à ses disciples et aux foules venues l'écouter. Vous attendez le royaume de Dieu ? Vous pouvez, dès aujourd'hui, accepter le règne de Dieu en vous et donner sens à votre vie, même dans des conditions difficiles, en attendant l'établissement définitif du royaume à la fin des temps.

## Réflexion :

- Comment se manifeste notre foi en Dieu dans les difficultés ?
- En cas de grandes souffrances, que représentent pour nous l'amour de nos proches et l'amour de Dieu ?
- Même si nous n'avons que peu de forces durant une épreuve, comment pouvons-nous continuer à manifester notre amour à nos proches ?

# UNE HISTOIRE DE FOI ET D'AMOUR

## Viens au secours de mon manque de foi

### Les miettes sous la table

« Aie compassion de moi, Seigneur, Fils de David ! Ma fille est cruellement tourmentée par un démon. » Matthieu 15.21-22. La femme qui crie ainsi est une Cananéenne, une habitante de la région de Tyr et Sidon, sur la côte méditerranéenne, au nord du pays de Canaan, région peuplée de païens.

Comment se fait-il que cette femme supplie ainsi Jésus, lui, le Juif, qui normalement n'a aucun contact avec les païens ? Le texte dit sobrement que cette femme a entendu parler de lui (Marc 7.25). L'évangéliste Marc situe la scène dans une maison. Jésus et ses disciples s'y sont retirés discrètement. Jésus ne veut pas qu'on sache qu'il est ici. A-t-il pris du recul par rapport au constant harcèlement des scribes et pharisiens sur l'observation des traditions ? La dernière discussion relatée au chapitre 15 aux versets 1-20 de Matthieu se rapporte au geste rituel du lavement des mains avant le repas, en réalité rituel de purification. Jésus met alors le doigt sur leur cœur souillé par les pensées mauvaises, ce qui est autrement plus grave que la non pratique d'un rituel de purification externe.

Mais on peut aussi penser qu'il est conduit par l'Esprit en pays païen pour y vivre un événement qui donne sens au royaume de Dieu qu'il annonce.

*Aie compassion  
de moi*

Dans le texte de Matthieu (15.23), Jésus ne répond pas aux supplications de la femme, ce sont les disciples qui interpellent Jésus : « Renvoie-la, car elle crie derrière nous ! » Une fois encore (ils l'avaient déjà fait avec les enfants), ils jouent les gardes du corps, les videurs de salles qui veillent à ce que l'on ne dérange pas le Maître. Mais ils demandent à Jésus de faire le travail : « Renvoie-là » c'est toi le Maître. La Nouvelle Bible Segond indique en note, pour Matthieu 15.23, que « Renvoie-la » peut aussi se traduire par « Délivre-la »... Les disciples ont l'air de dire : « Fais donc quelque chose – peu importe quoi – mais qu'elle cesse de nous casser les oreilles ! » Et, c'est étonnant, Jésus semble assez d'accord avec eux : « Je n'ai été envoyé qu'aux moutons perdus de la maison d'Israël », répond-il aux cris de la femme (Matthieu 15.24). Ou, selon Marc 7.27 : « Laisse d'abord les enfants se rassasier, car ce n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le jeter aux chiens. » Les paroles sont dures et très étonnantes dans la bouche de Jésus que l'on voit ému de compassion devant d'autres désespérés, par exemple le père de l'enfant sourd et muet qu'il a guéri... Pourquoi agit-il ainsi ?

Aujourd'hui, on pourrait le taxer de racisme, étant donné que cette femme est étrangère et non juive. Cela ne lui ressemble pas du tout !

La femme avec une humilité touchante répond : « Seigneur, les chiens, sous la table, mangent bien les miettes des enfants... » Marc 7.28. Je ne sais pas ce que vous ressentez à ces paroles. Personnellement, j'ai mal pour cette femme. Elle doit penser : « Je sais, nous, les païens, nous sommes considérés comme des chiens, des impurs, par vous, les Juifs, mais je passe outre car, ce que je veux, c'est la guérison de ma fille et si tu es le Messie attendu par ton peuple, alors je veux bénéficier pour elle de ta puissance de guérison, car j'ai entendu parler de toi et je sais que tu peux le faire ! »

# UNE HISTOIRE DE FOI ET D'AMOUR

## Viens au secours de mon manque de foi

Les disciples devaient être sidérés par l'audace de cette femme non juive qui venait se jeter aux pieds du Maître et insistait pour bénéficier de son pouvoir de guérison !

Jésus lui dit : « Ô femme, grande est ta foi, qu'il t'advienne ce que tu veux. Et dès ce moment même sa fille fut guérie. » Matthieu 15.28. Ou, comme le précise Marc 7.30 : « Quand elle rentra chez elle, elle trouva l'enfant étendue sur le lit : le démon était sorti. »

Peut-être commence-t-on à comprendre pourquoi Jésus n'a pas répondu tout de suite aux supplications de cette femme. Non pas pour l'humilier, ou pour la rejeter en tant que non juive. Mais au contraire, pour mettre en valeur sa foi, face à des disciples sélectionnant parfois ceux qui pouvaient s'approcher du Maître. La foi de cette femme, *pistis* dans ce texte grec (*emouna* en hébreu), dépasse la seule croyance intellectuelle ; elle inclut la notion de confiance, de fidélité, d'engagement, comme dans l'alliance que Dieu a proposée à Abraham et, après lui, à tout le peuple d'Israël. Cette femme s'est mise en route différemment. Elle va désormais marcher avec cette confiance en ce Dieu révélé par Jésus.

Dans ces deux rencontres, les disciples – et nous avec eux – recevons des enseignements fondamentaux pour notre engagement futur en tant que témoins du Christ, après sa mort et sa résurrection.

Nous les résumons ainsi :

1. Le royaume de Dieu n'appartient pas à une catégorie de personnes, il n'est pas la propriété des religieux, d'une Église, d'une race. Le royaume, ou plutôt le règne de Dieu, c'est Dieu lui-même qui s'invite chez toute personne disposée à le recevoir comme son Sauveur et son roi.
2. La foi est la clé qui ouvre le cœur humain à la présence de Dieu, qui permet au règne de Dieu de s'installer « au milieu de vous » et même « en vous », comme nous l'avons vu dans la parabole du grain de sénevé. Et la foi est agissante quand elle est activée par l'amour. Tel l'amour de ce père et de cette mère, qui permet de dépasser toute convenance pour aller chercher la guérison de leur enfant auprès du Christ.
3. L'amour, base du royaume, ne permet pas un esprit de domination et de pouvoir, et celui qui veut en faire partie est serviteur. Jésus a parfaitement illustré ce principe en donnant sa vie pour tous.
4. Il n'y a pas de demi-mesure pour celui qui veut suivre le Christ. Les disciples l'ont expérimenté avec le père du jeune sourd-muet. Ils ne peuvent pas jouer les représentants commerciaux du Maître. Ils doivent être habités par le Christ qui agit d'abord en eux puis à travers eux pour guérir, bénir, remettre en route ceux qui cherchent désespérément un point d'ancrage pour leur foi vacillante, comme celle du père de l'enfant sourd-muet ; ou déterminée, comme celle de la femme. Tous deux étaient débordants d'amour pour leur enfant et ont reçu en réponse à leur quête l'amour intarissable de Dieu incarné en Jésus. Ceci est déjà le royaume de Dieu sur terre.

*sa vie pour tous*

## Le mot foi dans la Bible

### Dans l'Ancien Testament

- D'après André Chouraqui, la *foi*, *emouna* en hébreu, est un acte d'*adhérence* à Dieu. *Emouna* veut dire *Amen*, c'est-à-dire adhérer.
- «... mais le juste vivra en tenant ferme.» Habacuc 2.4 (Nouvelle Bible Segond) – ou : par sa foi.
- « *Amen* est considéré d'origine hébraïque de par sa présence dans la Torah, où sa racine a donné les noms de « foi » (*emouna*), « confiance » (*amana*) et l'adverbe « assurément » (*amna*). Il aurait été introduit dans les langues occidentales par les théologiens grecs qui traduisirent la Bible [...], et adopté par les musulmans. »  
(<http://fr.wikipedia.org/wiki/Amen> (parole). Le 12.01.14)

**Dans le Nouveau Testament**, le mot traduit en français par «foi» est le mot ***pistis***.

- « Une petite histoire peut aider à en comprendre le sens : Quand une caravane traverse le désert pour amener des marchandises jusqu'à la ville où elles pourront être vendues, c'est toute une petite troupe qui se déplace avec les chameaux qui portent les charges. Il y a parfois des jours ou des semaines de voyage, d'oasis en oasis, pour atteindre le but. Et chaque soir un campement s'installe. Au matin, quand tout le monde a replié les tentes, rechargé les bêtes, le chef de la caravane crie pour demander si tous sont prêts à repartir, alors on lui répond en criant 'Amen !', ce qui signifie "c'est bon, on peut y aller, on te fait confiance pour nous guider au travers du désert jusqu'à la prochaine oasis" (et l'on sait que ce peut être une question de vie ou de mort !).
- Le *Amen* prononcé à la fin des prières ou des prédications, n'est donc pas un point final, c'est au contraire un point de départ, pour redémarrer dans la foi, dans la confiance en Dieu qui nous guide (c'est un peu ce que l'on retrouve dans le 'Ainsi soit-il' qui joue quelquefois le même rôle que 'Amen').
- Ce mot qui peut signifier *foi* renvoie aussi à la *confiance* ou encore à la *fidélité*. Il en va donc comme dans la Bible Hébraïque, en grec, dans le Nouveau Testament, le mot ***pistis*** renvoie lui aussi à la notion de *confiance* (en Dieu), ou à la notion de *fidélité* (de Dieu).

(<http://fr.wikipedia.org/wiki/Amen> (parole). Le 12.01.14)

# UNE HISTOIRE DE FOI ET D'AMOUR

Viens au secours de mon manque de foi

## ☛ Réflexion :

Je « nous » propose une démarche, le matin, avant de nous mettre en route pour notre journée : penser à la relation que nous avons avec Dieu et lui dire *Amen* pour la journée qui commence, lui renouvelant ainsi notre confiance dans sa fidélité.

Belle expérience, même si les rouages grincent un peu... en attendant la suite de nos rencontres avec Jésus pour découvrir la mise en oeuvre de son amour au milieu de gens comme vous et moi...

*confiance*

*fidélité*

*engagement*



Textes Simone Charrière

Graphisme  scriptographic.ch / JPGobet

Copyright IEBC Suisse romande



L'AMOUR



Cours de Bible proposé  
par l'Institut d'Étude de la Bible par Correspondance

Cours également disponible en ligne sur  
[www.iebc.ch](http://www.iebc.ch) • [www.iebc.org](http://www.iebc.org)



Au nom  
L'AMOUR



Institut d'Étude de la Bible  
par Correspondance